

Ainsi, comme pour la première fois

François Charron

Volume 22, Number 3 (129), May–June 1980

Inconnu pluriel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29871ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charron, F. (1980). Ainsi, comme pour la première fois. *Liberté*, 22(3), 11–20.

Ainsi, comme pour la première fois

FRANÇOIS CHARRON

*enfin il y avait un ensemble qui me frappait
je lisais les bruits les tâtonnements obscurs
le sentiment que les assises géologiques avaient bien été
remuées
et ce qui m'étonnait, bien en face de moi, de couche en couche
était que rien ne dure et que pourtant la fontaine ne cesse
pas de couler
les mêmes déchirures réveillant le passé
et pourtant ce n'était pas les mêmes
comme au loin des vagues leur vitesse comme des chemins
volants
puis le réveil la voix inouïe d'une seconde existence réelle
maintenant nous allions recommencer nos flancs nos
mâchoires
à travers le sang et le poil mêlés
à travers la sueur de nos rides
touchant sur le front l'enfance de l'homme qui arrive d'un
coup
nous allions répéter l'horizon poli par la mer
mais sans plus savoir où déposer nos yeux*

mes jambes enfin brisent la mesure insensible
cette constellation très loin dans la plaine
la pensée mobile
la pluie dans sa fuite et sa recherche
le vertige comme un printemps me ranime
je suis seul et vous êtes les routes la ville
je perçois la robe laissant glisser le jour
mes mains dans la perspective ont le sentiment de la nuit
il y a beaucoup de vent il y a une frontière qui m'arrive
d'un coup dans la voix
une audace le matin refait à nouveau l'histoire du monde

ici debout sans souvenir
avec le feu devenu l'écho de quoi
sans souvenir
une fenêtre pour suivre le destin de l'animal humain
son haleine rose et bleue
toutes ses formes m'accueillent comme de grands chevaux
et dehors il fait un ciel romantique à quoi ne répond que
le silence
une femme le soir nous raconte sa légende comme le premier
signe inscrit et la première trace visible d'un culte
je perçois le ruissellement qui nous partage
la dispersion des familles
la perte des traditions
la découverte de l'autre sortant de la lumière ou de l'ombre
et en ce moment une plainte que je n'oublie point
un battement d'ailes un écart dans le mot « bonheur »

je sais aussi l'été qu'on respire
une brûlure couchée dans nos membres près du siècle
un reproche quant au manque de simplicité du réel
le feuillage ici est un drame sans commencement et sans fin
qui est là à votre insu où vous passez sur un lit d'exodes
et de peur
on dirait un lac une transparence le souffle du temps
accessible
et ce qui demeure derrière, devant, lorsque vous vous
retournez pour respirer un peu d'air
ni plafond ni plancher
vous avez beau savoir infiniment plus mais voici
une surface qui a pour nom dessous, dedans, ne vous parle
plus
reste la forêt sans porte couchée dans vos bras de plus
en plus amples

l'insomnie est une chambre qui me refuse
une eau que je voudrais refuser dans ma vie
et là aussi le noir a pris la place du paradis
et puis la beauté partout des anfractuosités des nervures
je continue d'aller et c'est toujours un début quand vous y
arrivez
l'air qui me brûle je n'en finirai pas de lui opposer mon
corps qui aime et qui dit
qu'est-ce que c'est, voilà ce que j'ai toujours cherché parmi
les rafaes
ici la tournure des événements nous indiquerait d'abord
l'insaisissable simplicité de la figure et du transfert
comme en avant qui disparaît ce lieu de vos désirs de vos
raisons
à cause de ce visage de cette maison dans vos doigts
et de votre décor inventé pour fermer les sons

ce plan où vous disparaîsez, ces lignes
une fêlure de la mémoire pour saisir quoi, un espace
comprenez-vous dans les oeuvres une poitrine et des bras
s'avançant ou l'épuisement des formes définies
et autour de vous jusqu'où le texte descend-il comme du
blé ou des étoiles

mais toujours encore vous remontez
pour passer à l'occasion suivante
mais les jours où sont-ils
et que deviendrons-nous plus loin ici pour hier
de part et d'autre ce chant à travers les mots coupe la loi
qui s'est instituée en vous
vous ne reconnaissez plus et cependant vous imaginez les
conjonctions les déploiements
les nappes comme des rives sans arrêter le mouvement
l'imminence d'une rencontre vous frôle furtivement
sa bouche parfaitement humaine et sans âge
mais perdue sans images à côté de soi
une aventure interminable encore

si c'est un livre qui commence il dit d'abord les flèches
les phares
une jeune clarté dans ses changements d'aspects divers
un périple discret qui vous suggère les reflets de tout
la région sans calcul simplement un passage perdu sous
la brume en dehors de vous
pour relire vos apprentissages après vous
le jardin fertile de l'avenir
mais une indécision subsiste
des cheveux plus libres par amour sur l'herbe comme ça
qui voyons-nous
qu'est devenu son sexe à côté de soi
le sens (la plaie) nous échappe
ce n'est pas facile
il y a sur la vitre une toute petite voix
là avant, après
un dessin autour de vous c'était un déchirement
une silhouette où la foule au loin se rassemble comme
perpétuellement
près des objets familiers, de la nourriture, de l'eau
et une absence trop dure, difficile, qui n'était pas comme
les autres
qu'à peine une main pouvait retenir

et je vous répondais par les mêmes couloirs les mêmes rues
par ces expressions qu'on n'emploie plus, dépassées
avais-je tort ou devais-je à nouveau détacher les syllabes
endormies sous la pluie
inventer une entrée vous souligner un rapport qui coule
tout seul
et dont la rapidité entame les traits singuliers
ces énigmes écrasées
ces cadavres enfouis comme des trésors
cette femme qui s'intéresse à la culture égyptienne
les éboulis les effeuillais pour un lendemain qui nous
conduit où
un hymne qu'elle écrit avec ses blessures
ce n'est pas facile
et tout proche de nous (est-ce un hasard ?) il n'est pas jusqu'à
cette fixité des choses qui n'éveille quelque inquiétude

pris dans un nom pour rien vous partez
il n'y a pas de plein regardez
mais l'ampleur et l'accent tragique de vos bonds de vos
habitudes
vos vêtements qui vous réunifient sans éveiller la gravité
farouche
pris dans un nom à étages feuilletés
vous tournez retournez sans retour
sans vous donner au lendemain
pleurant l'évanouissement d'un songe contre la mort
avec des gestes sans apaisement
et vous me montrez tout en marchant le sol des ténèbres
les déroutes les revirements qui résument les pentes et les
versants
retranché derrière quoi vous savez beaucoup déjà
éternisant votre être privé de seuil
mais ici c'est l'immense étendue qui s'ouvre
une source perdue comme une fresque tremblée que vous ne
déchiffrez pas

étangs où je me lave depuis toute existence
une liberté sur la blancheur des murs
tout près aussi une impatience devenant la frondaison
il veut vous montrer cette liberté partout
la manifestation impossible de sa force
sa légèreté inouïe près de l'oreille
et souvent parfois où allez-vous lui dire adieu
conclure la ligne du temps qui n'a plus qu'une heure
les générations usées comme des bruits avec vous
un volume du site qui prend langue
nous sommes les contemporains de ce qui nous aime
avons-nous un nom ?
échappons-nous au livre ?
mon coeur entrelacé de tribus et de peuples emprisonne
les tempêtes dans ma gorge
le présent n'est plus que l'indice de ce qui aura été
d'un bout à l'autre surpris de ce qui nous obsède et nous
accapare
les ongles à tout moment près du cri
violence ou stupeur d'une extrémité qui s'improvise
la lumière trouée laisse sentir son approche

mais je peux y vivre la voir par moments
depuis la pièce et toutes ses directions
pensant ce qui n'a jamais eu lieu
échouant là avec des franges que je n'ai pas
et comme l'éclair sur le toit du monde
l'inégal travaillé dans le jaillissement des sens
elle tenue en réserve, reculée, inapaisée
je me souviens que je passe en elle
je la vois s'étirer je l'enserme encore comme la nature
 imprenable
et j'entrouvre l'inguérissable peut-être
l'oiseau rapide de la couleur
une image éteinte depuis la pièce offerte
mais je peux y vivre
le saura-t-elle
ici, ailleurs, une issue indécise

de l'extérieur c'est comme si tous les liens se rompaient
comme si un brouillard n'acceptait plus les signes
les courbes les promesses
 Brusque renversement qui vous boit et vous enfièvre
est-ce l'enfance courant, insensée ?
vous appartenez d'emblée à l'impensable
une lutte sans guide éclate dans l'attente obstinée d'une
réalité défendue
comment dormir maintenant que l'espèce entière va
rejoindre votre présent
c'est une brûlure dans le vocabulaire évident
un recul pour surprendre ses douleurs
mais à quoi pensez-vous ?
un effacement perceptible, un travail, une occupation
vous avez fait l'espace en vous
dans vos mains, entre vos genoux
ce serait (entre nous) une histoire que vous ne sauriez
comprendre
un matériel chaud et fragile du pouvoir aimer et du
pouvoir connaître
qui s'égare comme un bateau dans un autre voyage

mais pourquoi ces rivages qui s'éteignent à nos pas
cette machine coupée de tout, de l'erreur, de la tristesse,
de la mort
mon mal est de ne plus passer outre
et en moi comme en chacun ce qui arrive n'a plus de cause
qui tienne
là rien sinon une fantaisie pour sortir
ne pas savoir et s'approcher de ce qui est plus vaste
une réflexion sur les bords de la planète
ici même par vos gestes quotidiens
vos portraits d'air attentif
une esquisse sans ressemblance qui s'étend
il s'agit bien d'elle et de vous
d'un abri dans l'articulation de vos membres, sans même
y penser
quelle direction où vous voudrez
c'est la terre qui nous reçoit

même mes larmes dorment auprès d'elle et vous
mes coudes cette gare minuscule où ils bougent
des échanges entre les cils soulignés par l'écho des bras
un fragment un détail qui vous frappe, une pratique ignorée
doucement déprise
un carrousel dont les motifs répétés vous embrassent
par exemple les tourbillons les tapages que je n'ose toucher
et qui passent cependant et savent m'écouter
tenez, moi allant vers vous ce sont nos ventres qui se parlent
qu'est-ce qu'il y a ?
une marge une avance dans ce qui vit
et ne pas savoir comment ça s'écrit
fles, vols, bouquets
la respiration profonde (vous êtes là)
plus doux, plus paisible, enfin né
avec une acuité qui se retrouve et cherche encore